

1 Corinthiens 4, 1-5

1 Vous devez donc nous considérer comme des serviteurs du Christ, chargés de gérer les vérités secrètes de Dieu. 2 Tout ce que l'on demande à un gérant, c'est d'être fidèle. 3 Pour ma part, peu importe que je sois jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. 4 Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant. Le Seigneur est celui qui me juge. 5 C'est pourquoi, ne portez de jugement sur personne avant le moment fixé. Attendez que le Seigneur vienne : il mettra en lumière ce qui est caché dans l'obscurité et révélera les intentions secrètes du cœur des hommes. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient.

CFS, la semaine passée je vous ai annoncé que je ne me présenterais pas à l'élection présidentielle. Vous voici donc face à des choix difficiles maintenant, vous allez être obligés de vous trouver un autre candidat. Cela devient de plus en plus difficile, comme chaque semaine amène son lot de nouveaux prétendants. Ce qui m'étonne toujours c'est que le jeu politique semble souvent se caractériser par le démolissage des adversaires. On a l'impression que lorsqu'un candidat prend la parole, les autres sont tous accrochés à leurs écrans, scrutent la moindre parole et maladresse et le jeu c'est d'immédiatement réagir à ce qu'a dit l'autre. Comme si l'autre était forcément un adversaire, comme si l'autre parce qu'il n'était pas de mon écurie était forcément dans l'erreur. Et cela se passe de plus en plus en temps réel. Vous pouvez écouter avec un écran le candidat qui parle et suivre sur un autre écran les autres candidats qui sont en train de le commenter. Nous nous nourrissons de polémiques. J'ai assisté aussi il y a quelques années au meeting d'une personnalité politique réputée plutôt mesurée et j'avais été impressionné par le fait que presque tout son discours était consacré à critiquer les erreurs du camp adverse.

Nous pourrions nous dire alors : heureusement nous sommes chrétiens, et chez nous cela ne se passe pas comme cela. Les chrétiens sont des doux, des personnes parfaites, les paroisses des havres de paix, les Eglises des lieux paradisiaques peuplées de personnes qui s'aiment ?

Cela devrait en effet être le cas. Tertullien, l'un des premiers grands écrivains chrétiens (le premier qui définira théologiquement la Trinité), écrira à la fin du II^{ème} siècle une "Apologétique", c'est-à-dire un texte pour défendre le christianisme et les

chrétiens dans le temps des persécutions. Et pour il utilisera l'argument de l'unité et de l'amour pour défendre les chrétiens. Il dira, entre autres, cette phrase qui passera à la postérité : "Regardez comme ils s'aiment". Tertullien, *Apologétique*, XXXIX
Le texte complet compare les chrétiens aux non-chrétiens : « Voyez, dit-on, comme ils s'aiment les uns les autres », car eux se détestent les uns les autres; « voyez, dit-on, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres », car eux sont plutôt prêts à se tuer les uns les autres.

Tertullien était converti de fraîche date, encore exalté - aveuglé ? - par sa découverte de l'idéal chrétien. Dans ses jeunes années il disait, parlant du christianisme " moi aussi j'ai ri de tout cela" puis, petit à petit, il avait été séduit par le comportement des chrétiens, touché par la lecture des évangiles, et impressionné par le courage des martyrs qui témoignaient au péril de leur vie. On lui doit par ailleurs une autre phrase célèbre "on ne naît pas chrétien, on le devient" (dans l'Apologétique également).

Tertullien va défendre un idéal chrétien, fondé sur l'appel du Christ « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »* (Jean 13, 34-35)

Seulement nous le savons bien nous ne vivons pas dans l'idéal. Et Tertullien va le découvrir peu à peu, jusqu'à dériver vers l'hérésie montaniste, un mouvement millénariste, intransigeant, ascétique.

C'est écart entre l'idéal d'un monde parfait, sans conflits et la réalité que va rencontrer l'apôtre Paul également. Mais lui parviendra à penser et à vivre cet écart, là où Tertullien n'y parviendra pas.

Et c'est l'objet de la lettre aux Corinthiens et de l'extrait que nous avons entendus. Paul écrit à la communauté de Corinthe qui vit des divisions profondes. Elle est traversée de rivalités entre prédicateurs. Certains sont de brillants orateurs et prêchent une sagesse, jusqu'à en oublier le Christ, d'autres contestent l'autorité de Paul à cause de son passé persécuteur, certains lui préfèrent Apollos, d'autres encore Pierre. A Corinthe c'était la foire d'empoigne, on se serait cru sur CNews, chez Cyril Hanouna ou à Mulhouse... Tout cela est très certainement humain, très humain.

Et comment va réagir Paul face à ces divisions ?

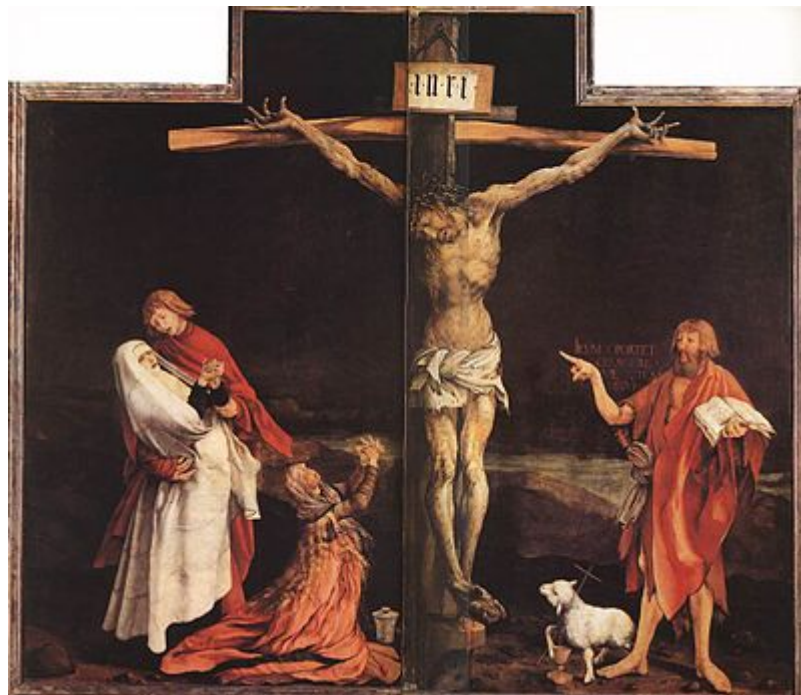
Il parvient à conserver la confiance et à ne pas désespérer de l'Eglise, par la foi.

Il rappelle qu'il est d'abord serviteur du Christ, qu'il s'exprime au nom d'une Parole plus grande que lui. Que seul Dieu sera son juge.

Si c'est la règle que ceux qui parlent au nom de Dieu soient critiqués sévèrement et même pire : ainsi Jean-Baptiste sera exécuté pour avoir dit la vérité, comme le sera Jésus, comme l'ont été nombre de prophètes, comme le sera Paul lui-même.

Le serviteur ne doit pas oublier qu'il ne parle pas pour lui-même, ni de lui-même. Selon la parole que Jésus prononcera lui-même lorsqu'il lavera les pieds de ses disciples : « *Le serviteur n'est pas plus important que son maître, l'envoyé n'est pas plus important que celui qui l'envoie* ».

C'est la position qui est celle de Jean-Baptiste. Vous connaissez le célèbre retable d'Issenheim qui montre Jean-Baptiste pointant son doigt vers le Christ pour dire qu'il ne vient pas s'annoncer lui-même mais qu'il parle pour témoigner d'un autre :



Paul se rassure et trouve sa confiance dans les conflits en se souvenant que la Parole est plus grande que lui. Lui se contente d'en être le gérant fidèle. Ce n'est pas sans nous rappeler également la phrase de Martin Luther devant Charles Quint : "je ne suis qu'un homme, je peux me tromper, mais je demande à ce que mes erreurs soient réfutées par les Ecritures".

Paul relativise **la sagesse humaine**, comme l'éloquence des grand rhéteurs, la brillance des discoureurs charismatiques. Là où les Corinthiens s'enorgueillissent de leurs dons et prédicateurs, l'apôtre rappelle avec vigueur qu'ils ne sont que des

enfants dans la foi, rongés par les querelles et incapables de saisir la pleine dimension du message de la croix (3,1-4).

Dieu est toujours derrière nous, à côté de nous, devant nous, mais il n'est jamais nous.

Qui d'entre nous saurait en effet percer les mystères de Dieu ?

Ce mystère de Dieu ne peut être que bégayé par nous.

Comme c'est un mystère que celui du mal et du péché, de ce qui en l'homme crée la division et empêche l'amour pleinement vécu. Comme il est un mystère pour moi que la difficulté à vivre des relations politiques apaisées.

Tout ce que je sais c'est que le Christ m'appelle continuellement à essayer encore, à me souvenir à quoi je suis appelé. C'est ce que peut illustrer une autre oeuvre d'art que je vous présenterai encore.



C'est une des icônes les plus illustres. Une des plus anciennes conservées et la plus ancienne icône copte. Elle se trouve au musée du Louvre et date du VII^{ème}/VIII^{ème} siècle. Découverte en Egypte dans un monastère en 1900. Elle s'appelle "Le Christ et l'abbé Ména" ou l'icône de l'amitié.

Nous y voyons le Christ mettre sa main sur l'épaule de son ami pour marcher avec lui, comme un compagnon de route.

Cette icône est reproduite dans la chapelle de la communauté de Taizé et son fondateur, frère Roger y avait un attachement particulier.

« Nous ne sommes pas des maîtres spirituels », il voulait dire ceci : ce n'est pas nous-mêmes que nous voudrions montrer aux autres mais, comme Jean le Baptiste, nous voudrions par nos vies montrer le Christ, préparer le chemin qui conduit vers lui.

Pour lui elle lui rappelait notamment que, comme Jean-Baptiste, les moines de Taizé ne sont pas des maîtres spirituels, mais sont serviteurs d'une Parole et du Christ qui leur accorde son amitié. Il dira "Comme Jean Baptiste, nous voudrions par nos vies montrer le Christ, préparer le chemin qui conduit vers lui". Il dira encore "Tous, nous pouvons nous reconnaître dans cet ami du Christ. Si, ressuscité, le Christ est invisible à nos yeux, nous pouvons pourtant nous confier à sa présence. Il accompagne chaque être humain sans exception".

Certains auront remarqué aussi la longueur du bras du Christ et la comprendront ainsi : "l'image d'une proximité qui n'est pas emprise. Dieu en Jésus-Christ s'est fait frère et ami manifestant sa tendresse infinie pour nous, mais il n'a jamais souhaité abolir la distance qui nous permet de rester nous-mêmes, de respirer, de nous mouvoir en ce monde pour Lui répondre librement. Il nous enseigne par là ce qu'est le véritable amour, ce que nos relations doivent apprendre à être en se laissant convertir à Lui. Quand saint Jean nous dit que « *celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu* » (1 Jn 4, 7), il nous invite à considérer nos plus grands élans d'amour, mêlés de fragilité et de pauvreté, dans la perspective de cet amour parfait manifesté en Jésus-Christ". <https://www.la-croix.com/Journal/Le-Christ-ami-2018-05-05-1100936756>

Dans les temps de conflits, que ce soit dans l'Eglise ou en politique, il est bon de nous souvenir que nous sommes tous les amis du Christ. Que même à mes adversaires supposés le Christ accorde son amitié. Que les paroles que je bégaye ne sont pas des absolus, que les convictions que je porte et en qui je crois ne sauront jamais épuiser le mystère de Dieu.

Que je n'ai pas être le juge des autres ni à me laisser affecter par leur jugement.

Ce qui m'anime n'est pas de faire gagner Paul, Apollos, Cephass ou d'autres, mais de me souvenir que ce qui m'anime c'est le Christ. Mes positions aussi engagées qu'elles soient, n'épuiseront jamais le mystère de Dieu.

Alors je pourrais continuer de vivre dans l'Eglise même si elle est imparfaite, je pourrais m'engager en politique et dans ses débats aussi sans y défendre des absolus.

Parfois nous nous perdons dans des débats infinis, nous accumulons des certitudes, des convictions, des arguments. Ce que nous rappelle Paul c'est de retourner à la simplicité qui fut celle de Jésus.

Si vous n'avez pas eu l'occasion de regarder la vidéo de Céline Sauvage publiée par l'UEPAL pour ce temps de l'Avent je vous invite à le faire. Je la cite : "simplifier, en aucun cas ce n'est perdre quelque chose, c'est être toujours plus en lien avec confiance avec Dieu, avec son fils, le Saint-Esprit et les laisser tous les trois nous guider sur le chemin de notre vie" (3'08").

Oui, en ce temps de Noël, il est bon de nous souvenir que tout part et tout conduit à Christ. Dans nos repas et nos rencontres qui vont être nombreuses, dans les débats de tables, n'oublions pas que l'essentiel de ce qui nous fait vivre c'est cette parole de Jésus adressée à chacun de nous et à tous : "vous êtes mes amis".